



www.lesoir.be/mad

Toutes nos critiques de CD, les clips et les écoutes intégrales sur Deezer.



Hadar Noiberg Open Fields

★★★

Jammin'colors

La flûte ? Elle est marginale dans l'histoire du jazz. Charles Lloyd, Pharoah Sanders, Steve Houben l'utilisent, mais ce sont d'abord des saxophonistes. Et puis, l'instrument traîne depuis longtemps une réputation de mièvrerie. L'Israélienne Hadar Noiberg veut faire mentir cette mauvaise réputation. Et son dernier album, en trio, *Open Fields*, y arrive vraiment. « *C'est un instrument souvent déconsidéré en effet, dit-elle lors d'un passage à Bruxelles. Mais je trouve que la flûte peut vraiment nous donner des coups de pied : elle peut avoir de la force et puis, dans les cultures orientales, c'est un instrument très spirituel. Ma mission est de montrer ce que la flûte peut avoir de puissant.* »

Mais pas n'importe quelle flûte : Hadar Noiberg utilise une flûte en ébène. « *Elle est connectée à la nature, au bois, aux racines et sa sonorité est plus sombre.* » Elle interagit en tout cas formidablement avec la contrebasse du Brésilien Eduardo Belo et la batterie de l'Israélien Amir Bar-Akiva. D'ailleurs les rôles sont souvent interchangeables : la contrebasse joue souvent la mélodie, la flûte n'hésite pas à sonner comme des percussions, comme dans « *Big Why* », et la batterie colore l'ensemble autant qu'elle groove sur le rythme.

La complicité entre les trois musiciens est parfaite. « *Je voulais redéfinir la place de la flûte dans un groupe. On doit pouvoir tout faire avec la flûte, sans*

se reposer sur le band. Donc si on permute les rôles, c'est efficace. D'autant que j'ai le plaisir de jouer avec des musiciens qui n'ont pas besoin de beaucoup d'explications. »

Tout au long des neuf plages de l'album, dont huit qu'elle a composées, Hadar Noiberg nous emmène dans un beau voyage entre jazz et world. Souvent dans une atmosphère nostalgique. Mais pas que. « *J'aimerais aussi qu'on dise que c'est un album optimiste.* » Il l'est.

La nostalgie n'est pas qu'un enfermement dans le passé, il est le souvenir des bons moments qui nous bercent et qui nous poussent à avancer. Avec de l'énergie et du dynamisme. Tous les sens ouverts, curieux. Le titre de l'album, *Open Fields*, le dit bien : « *Je suis passée par des moments un peu difficiles et après ça, je me suis raccordée à moi-même d'une nouvelle façon. J'ai apprécié cette ouverture et j'ai voulu partager ce bonheur. Une des raisons de ce voyage musical était de comprendre pourquoi je fais ce que je fais, quelle est la raison derrière la raison. Et je sais maintenant que je veux soigner les gens et moi-même à travers la musique, je veux que la musique permette aux gens de se connecter avec eux-mêmes et, ne fût-ce que pour un moment, se sentent mieux.* »

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Hadar Noiberg Trio en concert le samedi 28 avril au Théâtre Marni à Ixelles. En première partie le batteur US Mike Clarke avec Rick Margitza au sax et Reggie Washington à la contrebasse.

Hadar Noiberg entourée d'Eduardo Belo, à gauche, et d'Amir Bar-Akiva. Devant eux, la flûte en ébène de l'Israélienne-

.© CLEVER SANGALAZA.



Jeff Herr Corporation Manifesto

★★★

Igloo

Jeff Herr est un batteur luxembourgeois qui joue en trio avec un autre Luxembourgeois Maxime Bender au saxophone et le Français Laurent Payfert à la contrebasse. Un disque déjà, *Laye Cake*, paru en 2014. Ce *Manifesto* en est une prolongation, mais le son y est plus pop. Les huit morceaux, eux, sept de Jeff Herr et une reprise de Randy Newman, restent du jazz puissant, rollinsien, quelquefois assez free. C'est un disque solide et énergique, qui irrigue de l'adrénaline dans nos veines, mais qui peut aussi nous calmer dans des séquences plus douces, plus

serenies. Comme dans « *On y own* », où le guitariste US Adam Rogers, invité sur trois morceaux, improvise de belle façon. *Manifesto* ? « *J'aime bien ce titre, dit Jeff Herr dans un journal luxembourgeois. Chaque œuvre d'art, et même tout ce qu'on entreprend dans la vie, est, selon moi, un manifeste, une déclaration assumée. Cet album est la déclaration de la Jeff Herr Corporation.* » Une déclaration que vous pourrez entendre « *live* » le samedi 28 avril, à 20 h 30, à l'Espaced Senghor à Etterbeek. C'est le concert de sortie de l'album. Adam Rogers n'y sera pas, mais bien Greg Lamy, le Belge belgo-américain.

J.-C. V.

